

**SUITE DE L'HISTOIRE  
DES TEIGNES OU DES INSECTES  
QUI RONGENT  
LES LAINES ET LES PELLETERIES.**

Par M. DE REAUMUR.

**SECONDE PARTIE.**

*Où l'on cherche principalement les moyens de défendre  
les E'TOFFES & les POILS DE PEAUX,  
contre leurs attaques.*

Nous avons vû dans la premiere Partie de cette Histoire <sup>13 Nov.</sup>\*, avec combien d'art les Teignes sçavent se vêtir; <sup>1728.</sup>\* P. 139. il est dommage que ce soit à nos dépens, & que nous soyons obligés de déclarer la guerre à des insectes si industrieux. Je ne connoissois pas encore tout leur génie quand j'ai cherché à devenir leur destructeur. Mais après tout il nous importe extrêmement de défendre contre leurs dents voraces nos fourrures, & sur-tout nos étoffes & tous nos ameublemens de laine : elles en détruisent journellement qui dureroient des siècles, si elles les épargnoient.

Un usage assez ordinaire dans les maisons où l'on ne néglige pas entièrement les meubles, & sur-tout dans celles où on en a d'été & d'hyver, est de faire détendre les tapisseries & les lits une fois l'année, de les faire battre & broffer : cette petite façon seule leur seroit un excellent préservatif contre nos insectes, si on la plaçoit dans le tems le plus convenable, qui est celui où la plupart des jeues teignes sont écloses, & où il n'en reste plus de vieilles ; sçavoir, vers le milieu d'Août ; ou au plus tard dans les premiers jours de Septembre. On auroit beau battre & broffer les meubles en

d'autres faisons, ce ne seroit jamais avec le même succès, les coups n'en feroient tomber que quelques-uns, & y en laisseroient le plus grand nombre. Les observations de la premiere Partie nous ont appris qu'il y a des tems où ces insectes restent dans l'inaction; que pour y être en sûreté, ils attachent chaque bout de leur fourreau contre l'étoffe; une infinité de fils de soie tendus comme autant de petits cordages, les y retiennent si solidement, qu'il ne faut pas espérer que des coups donnés sur une tapisserie, les en détachent: au lieu que les teignes nouvellement nées, ou celles qui sont encore fort jeunes, ne sont jamais adhérentes à l'étoffe; elles le sont même moins qu'on ne sçauroit croire: en tirant assez doucement d'une boîte des morceaux de serge sur lesquels j'avois fait éclore de jeunes teignes, j'en ai vû souvent tomber la plus grande partie; en les secouant plus fortement, on n'y en laissoit aucune; alors le soufflé du vent les emporte.

Elles s'attaquent aux laines de toutes couleurs, quoiqu'il y ait peut-être des couleurs qui soient un peu plus de leur goût que les autres; mais la qualité des étoffes ne leur est pas aussi indifférente que leur couleur. Par préférence elles s'attachent à celles dont le tissu est le plus lâche; il leur est plus aisé d'en arracher des poils pour se nourrir & pour se vêtir; les poils les plus aisés à détacher, sont même les premiers qu'elles choisissent dans toute étoffe. Quand je leur ai donné à ronger des morceaux de drap fin, je les ai toujours vû les tondre bien plus ras que les ciseaux n'avoient pû le faire; elles enlevoient le duvet qui les couvre, dont les brins flottans sont plus aisés à briser que ceux qui sont tors ou entrelacés; elles les réduisoient à l'état de ces draps usés que nous disons *montrer la corde*, & ce n'est gueres qu'après les avoir mis en cet état, qu'elles commençoient à les percer; de sorte que plus la laine des étoffes est torse, & plus leur tissu a été battu, & moins elles sont recherchées par les teignes. Nous voyons d'anciennes tapisseries qui se sont conservées bien entieres, parce que leur fabrique a ces deux avantages, & nous en voyons de nouvelles entierement rongées, parce

parce qu'ils leur manquoient. En général les tapisseries d'Auvergne sont bien autrement sujettes à être rongées par ces insectes, que ne le sont les tapisseries de Flandres. On a été presque obligé d'abandonner les meubles de Cadis & de serge, fort jolis pourtant pour la campagne; on n'ose presque plus garnir de serge les dos des fauteuils, on les garnit à présent pour la plupart ou de toile ou de peau; aussi nos manufactures de ces sortes d'étoffes sont-elles extrêmement tombées. Ces tissus étant les plus lâches de tous, les teignes viennent à bout de les détruire en peu d'années. Une grande preuve qu'elles cherchent en tout genre les poils les moins entrelacés, & que où leur entrelacement est le plus ferré elles font le moins de désordre, c'est que les Chapeliers n'ont pas, à beaucoup près, autant de peine à défendre contre elles les chapeaux, que les Fourreurs en ont à défendre les pelleteries dont on les fait. Si un chapeau de castor & une peau de castor, ou toute autre, étoient laissées négligemment dans une armoire, la peau se trouveroit dépouillée de tous ses poils dans un temps où le chapeau seroit encore très-fain. Ce n'est pas que quand elles n'ont rien de mieux à ronger, elles ne rongent des feutres de toute espèce. J'en ai renfermées de nées sur des peaux, & de nées sur du drap, uniquement avec des rognures de chapeaux; soit gris, soit noirs, & de différentes qualités, les unes & les autres en ont très-bien vécu, & s'en sont bien habillées.

Quand elles ne trouvent pas à leur bienséance des étoffes lâches, qu'elles n'en rencontrent que de ferrées, elles s'y nichent, & ne laissent pas d'y faire du désordre, quoique plus à la longue. Nous aurions donc besoin de découvrir des moyens de préserver les unes & les autres contre leurs atteintes. Ces moyens se réduisent ou à avoir le secret de les faire périr dans les étoffes où elles se sont établies, ou à avoir celui de changer les étoffes dont elles se nourrissent, en mets qu'elles eussent en aversion. Les naturalistes modernes qui ont négligé d'observer ces insectes, n'ont pas négligé de même de nous enseigner des secrets pour défendre

contre eux nos étoffes : mais ils n'ont pas cru se devoir donner la peine de les vérifier. On en trouve à choisir, & à peu près les mêmes, dans Aldrovande, Jonsthon, Moufet, qui sont ceux qui avoient été rapportés long-temps auparavant par Caton, Varron & Pline. Entre ces secrets il peut y en avoir qui ne méritent pas d'être confondus avec les autres : Moufet même prétend prouver que les Anciens en avoient un sûr, par les habits de Servius Tullius, qui furent conservés jusqu'après la mort de Séjan, c'est-à-dire, pendant plus de cinq cents ans. Mais si entre les secrets qui nous ont été laissés il y en a de bons, il y en a de bien propres à les rendre suspects. Pline, immédiatement après nous avoir appris que ceux qui ont été piqués par un scorpion, n'ont plus rien à craindre des piquûres des guêpes, des mouches à miel & des frêlons, ajoute qu'on s'étonnera moins de cette merveille, lorsqu'on sçaura qu'un habit mis sur un cercueil est pour toujours à l'abri des dents des teignes. Rasis, après avoir enseigné que des cantharides suspendues dans une maison les éloignent, ajoute que des habits enveloppés dans une peau de lion, n'en ont rien à craindre. La peau seule d'un si terrible animal a paru apparemment plus que suffisante pour effrayer de si petits insectes. Ce qui est rapporté dans ces différens Auteurs, de l'effet de diverses plantes odoriférantes, paroîtra mieux mériter des épreuves. On y trouve que la sabine, le myrthe, l'absinthe, l'iris, l'écorce de citron, l'anis, & diverses autres mises dans des étoffes, en éloignent les teignes. Caton décrit une préparation de marc d'olives dont il veut qu'on frotte les coffres où des habits doivent être renfermés, & où il assure qu'ils sont ensuite en sûreté.

Je n'ai eu garde de négliger d'éprouver les secrets qui nous ont été laissés ; j'ai pourtant cru que sans avoir de reproches à craindre, je pourrois m'épargner l'épreuve de ceux de l'habit mis sur le cercueil & de la peau de Lion. En revanche, il m'a paru qu'il y avoit un grand nombre d'autres tentatives à faire, & qui étoient même très-indiquées. La seule énumération de ce que j'ai essayé seroit longue, je chercherai à

l'abrégé dans cette lecture \*. Je rapporterai seulement la méthode générale que j'ai suivie, & la réussite des expériences les plus heureuses.

J'ai pris des bouteilles de verre pour y renfermer mes teignes, afin de les observer au travers des parois; & par préférence je me suis tenu à ces bouteilles cylindriques appelées *poudriers*, dont l'ouverture a à peu-près autant de diamètre que le fond. Dans chaque poudrier j'ai mis un morceau de serge grise ou bleue, &c. avec quelques-unes des matières dont je voulois éprouver l'effet; une vingtaine de teignes au moins, de bon appetit, y ont été jettées. Le dessus du poudrier a été couvert avec du papier. Ces expériences sont de celles qui sans grand art peuvent être prodigieusement variées, & qui ne sçauroient l'être trop quand on ne veut pas risquer de laisser rien d'essentiel en arriere.

Quoique les teignes soient communes de reste, qui auroit à s'en fournir d'autant de milliers que les épreuves en demandoient, pourroit y être embarrassé comme je l'ai été. Ceux que j'avois chargés d'en ramasser avoient épluché bien des meubles rongés avant d'en avoir rassemblé une centaine. Celles que j'ai bien nourries à dessein dans mes bouteilles, qui s'y sont transformées en papillons, qui y ont fait des œufs, m'ont donné une plus abondante récolte. Il a pourtant fallu encore y ajouter un supplément. J'ai fait chasser dans la saison de ces papillons d'où elles naissent, & je les ai renfermés avec des morceaux d'étoffes sur lesquels ils ont fait leurs œufs. Quoiqu'ils y fussent peut-être moins féconds que quand ils sont en liberté, ils s'y sont au moins multipliés à vingt pour un. Ces papillons sont aisés à trouver & à prendre; il n'en est pas de moins farouches: mais ils sont si délicats, qu'il n'est presque pas possible de les prendre bien vivans; dès qu'on les touche, on les tue, ou on les blesse mortellement. Un de mes chasseurs aux papillons se servoit d'un expédient qui m'en a procuré autant que j'ai voulu. On prend des poissons avec des nasses d'ozier; ils y entrent

\* Ce Mémoire fut lu à une assemblée publique.

316 MEMOIRES DE L'ACADEMIE ROYALE  
aisément par une large ouverture, & ils parviennent au fond de la nasse par une ouverture plus petite qu'ils ne savent plus trouver pour en sortir. C'est avec des especes de nasses de verre qu'on me prenoit des papillons; un verre à boire, de figure conique, dont le pied avoit été cassé, & qui avoit été ensuite percé à la jonction du pied, étant posé, la pointe la premiere, dans un poudrier de verre, formoit cette nasse. Tout papillon de nos teignes attend qu'on le couvre de ce verre, il y voltige un instant; bien-tôt après il enfile le trou qui le conduit dans la bouteille ou poudrier; d'où il ne sçait plus sortir. Une bouteille à col étroit peut seule tenir lieu de cette espece de nasse, & on s'en est souvent servi à cet usage.

Fourni par ces différens expédiens de plus de teignes qu'il n'en faudroit pour détruire pour des millions de meubles, j'ai été en état de faire toutes les expériences que j'ai souhaitées, qui, en général se réduisoient, comme je l'ai déjà dit, ou à trouver des moyens de rendre nos étoffes des mets désagréables à ces insectes, ou à les faire périr dans celles où ils se sont nichés. Une réflexion sur un fait assez connu m'a indiqué ce qui paroissoit mériter d'être tenté par préférence dans le premier genre d'épreuves. On ne voit point de teignes s'attacher aux toisons qui couvrent nos moutons & nos brebis; si cette laine étoit de leur goût, il y a apparence qu'elles s'y logeroient comme s'y loge un autre insecte que Redi nous a décrit. Des papillons iroient déposer leurs œufs sur les toisons, ils n'auroient pas à redouter les pacifiques animaux qui les portent; il ne leur seroit pas nécessaire d'avoir toute la hardiesse d'une espece de mouche qui choisit le dedans même du nés des moutons pour y faire ses vers; là, humectés continuellement par une liqueur convenable, ils y croissent jusqu'à ce qu'ils soient en état de se métamorphoser en mouches pareilles à celles qui leur ont donné naissance. C'est ce que nous apprend la curieuse histoire de cet insecte, publiée par M. Valisnieri. D'autres mouches vont piquer d'autres animaux couverts de poils, elles laissent leurs œufs ou vers dans les piquûres qu'elles ont faites à leur

peau , où ils croissent comme les vers des galles des arbres , jusqu'à ce qu'ils soient prêts de se métamorphoser.

La remarque que nous venons de faire s'étend à toutes les peaux des animaux qui sont couvertes de poils ; elles en feroient toujours dépouillées en partie si les teignes s'y établissoient aussi volontiers qu'elles le font quand nous les avons mises en œuvre.

Poussons encore la remarque plus loin. Les toisons enlevées de dessus les brebis , mais qui n'ont reçu aucunes des préparations que nous leur donnons pour les employer à nos usages, ne sont gueres plus sujettes à être rongées que celles qui les couvrent. Il en est de même des fourrures qu'on détache avec la peau de l'animal, tant qu'elles ne sont pas passées, les teignes les attaquent peu ; c'est de quoi on a journellement des preuves dans les cuisines , où les peaux des lapins qui ont été écorchés , restent quelquefois long - temps appliquées contre les murs sans qu'il s'en détache aucun flocon de poils. Pour en avoir encore des preuves plus positives , j'ai donné à des teignes des morceaux de peaux de lapin passées , mêlés avec des morceaux de pareilles peaux non passées ; elles ont commencé par couper les poils des premiers morceaux , & ce n'a été qu'après les avoir rendus presque ras qu'elles sont venues aux autres. Il est pourtant nécessaire de passer les peaux , sans quoi elles sont quelquefois mises en pieces par d'autres insectes qui cherchent à vivre de leur substance même.

En préparant les laines & les peaux pour nos usages, nous les apprêtons donc aussi pour les teignes ; & pour ne nous arrêter actuellement qu'aux laines , la première façon que nous leur donnons , les rend des mets convenables à ces insectes. Celles qui n'ont encore reçu aucune préparation, sont appelées des *laines grasses* ; elles le sont au point , que les doigts s'engraissent sensiblement en les touchant. On commence par les dégraisser ; & dès qu'elles ont été dégraissées, les teignes ne les épargnent plus.

Quoiqu'on commence par dégraisser les laines qu'on veut

mettre en œuvre, ce n'est pas qu'on cherche ou qu'on doive chercher à les dépouiller de leur graisse, on se propose, ou on doit uniquement se proposer de leur ôter la terre & les autres ordures qui les salissent. Une des premières façons qu'on leur donne dans la suite, celle de les carder exige même qu'on les engraisse de nouveau. Celles qui doivent être employées en étoffes blanches, ou d'une couleur brune de brebis, pourroient rester grasses. Mais il faut absolument dégraisser les laines & les étoffes qu'on veut teindre.

Les remarques précédentes conduisent à penser que si on rendoit à nos laines employées en ouvrages une partie de cette première graisse dont on les a dépouillées, on les rendroit encore désagréables aux teignes, quoiqu'on ne les engraisât pas assez sensiblement pour qu'elles nous parussent l'avoir été, & ce sont les expériences qui m'ont semblé les mieux indiquées. J'ai pourtant crû devoir éprouver si les laines grasses sont funestes aux teignes, ou si simplement elles sont des mets pour qui elles ont moins de goût.

J'en ai renfermé de très-vigoureuses uniquement avec de la laine grasse, & d'autres avec des morceaux de serge que j'avois frottés de toutes parts contre ces sortes de laines. J'ai vu des unes & des autres faire diète plusieurs semaines de suite, pendant que celles qui avoient d'autres laines à leur disposition mangeoient de toutes leurs dents. A la fin pourtant elles sont venues à manger, & se sont dans la suite métamorphosées en papillons.

Des temps de famine forcent à se nourrir d'alimens qui font horreur dans des temps moins malheureux, & c'étoit tout ce qu'il y avoit à conclure de ce que les teignes avoient vécu de laines si peu assaisonnées à leur goût. J'en ai renfermé d'autres dans diverses bouteilles avec des morceaux de serge de deux couleurs, dont les uns avoient été frottés contre de la laine grasse, & dont les autres ne l'avoient pas été; les uns étoient bleus & les autres gris. Dans quelques bouteilles c'étoient les morceaux gris qui avoient été frottés contre de la laine grasse, & dans d'autres c'étoient les bleus.

Les teignes ont constamment rongé ceux qui n'avoient point été engraisés, & ont toujours épargné les autres. Il a été rare qu'elles leur ayent arraché quelques poils. Par la couleur de leurs fourreaux on connoît bien-tôt quelle est la laine qu'elles ont rongée pour se vêtir; on connoît de même par la couleur de leurs excréments quelle est celle dont elles se sont nourries; car nous avons fait remarquer dans la première partie, que la laine qui passe par leur estomach & leurs intestins, qui y est réduite en excréments, ne perd point sa couleur.

Ce que j'ai fait pour conserver de petits morceaux de serge, peut être commodément pratiqué sur les plus grands meubles. Il est toujours aisé d'avoir des toisons grasses, & même on peut les avoir grasses & propres; rien n'est plus facile que de frotter avec ces sortes de toisons les meubles dont on veut éloigner les teignes; les étoffes & les meubles n'en seront pas altérés le moins du monde, les yeux ne distingueront pas les endroits frottés, de ceux qui ne l'auront pas été.

Au lieu de frotter les toisons mêmes contre les meubles ou les étoffes, on peut encore faire l'équivalent de plusieurs manières. Il est aisé d'avoir de cette graisse qui défend les toisons contre les teignes, les Médecins l'ont fait entrer dans leurs dispensaires; on en doit trouver chez les Apothicaires bien fournis: mais il faut la leur demander sous le nom d'*Oesipe*; après tout il vaut beaucoup mieux la prendre dans l'eau chaude où des toisons auront été lavées, elle sera moins chère. Sans se donner la peine de la séparer de l'eau, il suffira de tremper une brosse dans l'eau même qui en est chargée, & de passer cette brosse sur les étoffes qu'on veut conserver.

L'effet de cette graisse invitoit à rechercher si les autres graisses, si le suif qui nous vient des moutons, & qui est déjà donné pour un préservatif contre les teignes, si le beurre, si les huiles de différentes especes pourroient être employées avec succès; le temps ne me permet pas de

320 MEMOIRES DE L'ACADEMIE ROYALE  
m'arrêter à détailler le succès de ces différentes expériences  
autant qu'il auroit besoin de l'être ; je n'en donnerai que  
quelques résultats qui peuvent être utiles. Je n'ai reconnu  
aucune graisse ou matiere huileuse aussi désagréable aux tei-  
gnes que l'est la graisse naturelle des toisons. Après tout il  
étoit assez à présumer que le secret que la nature emploie  
pour conserver les vêtemens qu'elle donne à ces animaux ,  
étoit au moins un des meilleurs. Il ne m'a pas paru même  
que les teignes cherchassent fort à éviter le suif : elles s'at-  
tachent pourtant moins aux laines qui en ont été engrais-  
sées, qu'à celles qui ne l'ont point été. La graisse des toisons  
differe des autres par une odeur de bélier très-forte ; cette  
odeur reste aux doigts qui ont touché légèrement cette laine.  
J'ai éprouvé des huiles qui, loin d'éloigner les teignes des  
étoffes, m'ont paru les leur rendre plus appétissantes, telle  
est l'huile de noix. Elles m'ont paru au contraire éviter les  
étoffes frottées d'huile d'olive. Cette dernière remarque est  
favorable à la recette enseignée par Caton, dont nous avons  
parlé ci-dessus, qui n'est qu'une préparation de marc d'oli-  
ves : mais je n'ai pas été à portée de la répéter.

Ces observations nous fournissent quelques remarques  
essentielles sur les fabriques de nos laines. J'ai souvent oüi  
dire qu'il y avoit des étoffes de même espece, bien plus  
sujettes aux teignes les unes que les autres. J'en ai entendu  
attribuer la cause à ce qu'elles avoient été moins bien dé-  
graissées, & on devoit peut-être l'attribuer à ce qu'elles  
avoient été engraisées ou avec certaines huiles, ou avec  
certaines graisses. Pline veut que de tous les habits les plus  
sujets aux teignes, soient ceux qui sont faits de laines de  
brebis égorgées par les loups. Je ne pense pas qu'on juge  
qu'il soit fort nécessaire de faire un reglement pour exclure  
ces dernières laines de nos fabriques d'étoffes, on trouvera  
peut-être qu'il seroit plus important d'en faire un qui dé-  
fendit expressément d'engraisser les laines avec certaines ma-  
tieres, & qui prescrivît celles qui auroient paru les plus dés-  
agréables aux teignes. Enfin on doit chercher, en nettoyant  
les

les laines des toisons, de les dégraisser le moins qu'il sera possible ; moins l'eau dans laquelle on les lavera sera chaude, & plus on leur laissera de cette graisse, qui ne sçauroit nuire jamais quand on veut les employer en étoffes blanches, telles que sont, par exemple, les couvertures de laine, qui finissent assez ordinairement par être hauchées par nos vers.

Les matieres grasses ne sont pas à beaucoup près les seules sur lesquelles j'aye tâté le goût des teignes. Je leur ai présenté du doux, de l'aigre, du salé, de l'amer, du poivré, & des mets de divers goûts composés de ceux-ci ; c'est-à-dire, que j'en ai renfermé uniquement avec de la serge trempée dans du vinaigre, d'autres avec de la serge trempée dans une infusion d'absinthe, d'autres avec de la serge trempée dans une infusion de tabac, d'autres avec de la serge trempée dans une dissolution de sel marin, d'autres avec de la serge trempée dans une dissolution de sel de soude, & ainsi de différentes matieres, dont le temps ne permet pas de faire l'énumération.

J'ai éprouvé de même différentes plantes odoriférantes qui ont été enseignées comme de sûrs préservatifs, la sabine, le romarin, l'absinthe, le myrte, l'écorce de citron, l'iris. J'ai éprouvé les odeurs de différentes fleurs, comme celles de la giroflée jaune, de l'eau de fleur d'orange, &c. Je ferai encore grace du détail du succès de ces expériences. Je dirai seulement qu'aucune des matieres dont je viens de parler, ne sont absolument funestes à ces insectes ; que quelques-unes qui ont été enseignées comme des préservatifs, ne leur sont nullement contraires, & semblent plutôt leur être favorables. Je n'ai point vû de teignes mieux croître & mieux ronger que celles qui ont été mises avec une très-grande quantité de racine d'iris, qui est pourtant une des plantes très-prescrites contre elles. Les cantharides qui, suspendues dans des appartemens, doivent, selon Rasis, faire fuir nos insectes, ne les ont point empêchés de bien manger, lorsqu'elles ont été renfermées avec eux dans une même bouteille.

Les teignes mises avec des laines mal assaisonnées à leur

goût, ont une ressource à laquelle elles ont recours. En cas de nécessité, leurs habits leur fournissent de la nourriture. Elles cèdent au besoin le plus pressant ; elles aiment mieux vivre, & être plus mal vêtues ; elles mangent le dessus de leur fourreau. Ce qui est d'heureux pour elles, c'est qu'elles ont encore une autre ressource pour réparer les désordres qu'elles y ont faits, & elles les réparent si bien, sans avoir de laine, que la vue simple ne distingue aucun changement ni dans la tiffure, ni dans la couleur du fourreau dont elles ont rongé toute la laine. Le fourreau leur fournit d'abord de quoi se nourrir, & leurs excréments leur fournissent ensuite de quoi se vêtir. Ce sont de petits grains secs, ronds, & précisément de la couleur de la laine que l'insecte a digérée ; il attache ces petits grains avec des fils de soie à peu près dans les places des brins de laine qu'il a arrachés : ainsi le dessus de leur vêtement conserve sa forme & sa couleur. Elles sont assez volontiers & assez souvent entrer quelques grains de leurs excréments dans la composition de leurs fourreaux, mais ce n'est que dans des temps de nécessité, où ils leur tiennent totalement lieu de laine.

Des fourreaux ainsi refaits presque en entier avec des excréments, m'ont fait reconnoître que quelques-unes des matières dont j'ai parlé ci-dessus pouvoient empêcher les teignes de rechercher les étoffes. Celles que j'ai mises avec de la serge frottée contre de la laine grasse, n'ont pas manqué de commencer par ronger leur fourreau, & de le réparer avec des excréments ; & c'est ainsi qu'en ont usé celles à qui je n'ai donné que de la serge trempée dans une forte infusion de tabac, que de la serge sur laquelle il y avoit bien du poivre, que de la serge mouillée dans de la dissolution de sel de soude, que de la serge engraisée d'huile d'olive. Ces différentes matières peuvent donc être de quelque usage pour éloigner les teignes ; cependant nous ne nous arrêterons point à discuter quelles sont celles qui méritent la préférence, il vaut mieux en faire connoître d'autres qui agissent bien plus efficacement contre ces insectes.

Dans différens endroits j'ai vû des femmes de campagne persuadées qu'elles défendoient bien leurs nippes contre les teignes, en mettant des pommes de pin dans les armoires ou dans les coffres où elles les renfermoient. Ces traditions, qu'on appelle *de bonnes femmes*, ne sont pas toujours aussi méprisables qu'on le pense; il y en a qui ont une excellente origine qu'il faudroit aller chercher loin, qui, bien examinées, nous seroient utiles: après tout nous n'avons le droit de les rejeter que quand des épreuves nous l'ont donné. Au lieu des pommes de pin, il m'a paru que je pouvois éprouver mieux dans le même genre. Elles ont une odeur résineuse; si elles produisent l'effet qu'on leur attribue, vraisemblablement il est dû à cette odeur. J'ai donc cru devoir éprouver des odeurs de ce genre, mais plus fortes & plus pénétrantes que celles de ces pommes. J'ai frotté un des côtés d'un morceau de serge avec un peu de térébenthine; avec de l'huile de térébenthine j'ai mouillé légèrement un seul côté d'un autre morceau de serge: des teignes ont été renfermées à l'ordinaire avec chacun de ces morceaux de serge.

Je n'attendois pas, à beaucoup près, de cette dernière épreuve tout l'effet qu'elle produisit. Je diffèrai jusqu'au lendemain à examiner si les teignes avoient rongé la serge frottée d'huile de térébenthine, comme elles avoient rongé celle des autres expériences; elles n'en avoient eu garde: toutes étoient mortes, & d'une très-violente mort, qui avoit été précédée de furieux mouvemens convulsifs; la plupart étoient nues & étendues roides. Avant de périr elles étoient sorties de ces fourreaux, qu'elles ne quittent jamais, & dans lesquels même on trouve celles qui périssent dans le cours de l'année.

On a peut-être déjà pitié des misérables insectes qu'on prévoit qui vont périr, pour confirmer l'expérience précédente, pour en suivre les circonstances, pour déterminer les doses d'huile de térébenthine qui leur donnent une mort prompte ou lente. La circonstance de la serge ou de toute autre étoffe de laine étoit inutile pour les premières épreuves.

Je mis dans une bouteille de verre plusieurs teignes avec des bandes de papier légèrement froquées de cette huile. Je la bouchai grossièrement, & je les observai. Quelques-unes ne se donnerent aucun mouvement, & ne s'en font jamais donné depuis. C'étoient les plus petites & les plus foibles. D'autres plus vigoureuses commencerent à s'agiter, à se tourmenter. J'ai expliqué ailleurs comment elles font sortir leur tête hors du fourreau, pour arracher les brins de laine qui en font à quelque distance; que cette tête qu'on a vûe à un des bouts paroît ensuite à l'autre bout du même fourreau pour y travailler, comme elle faisoit auprès du précédent. Dans l'état naturel, c'est toujours la tête qu'elles font sortir hors du fourreau: mais dans l'état violent où je les avois mises, c'étoit leur queue qu'elles en faisoient sortir. Elles la faisoient quelquefois rentrer sur le champ, pour l'en faire bientôt sortir accompagnée d'une plus grande partie de leur corps. Après de pareilles agitations continuées pendant une heure ou deux, elles sortoient entierement de leur fourreau; nues, elles se tourmentoient encore, & enfin après de violens ~~mouvements convulsifs~~, elles périrent, les unes plutôt, & les autres plus tard.

Les teignes périées par cette mort violente, me sembloient plus grosses que dans leur état naturel: mais ce qui n'étoit point douteux, le dessus de leur dos étoit tout rouge, ou marqué de taches rouges, qu'on ne voit point à celles qui sont vivantes, ni à celles qui sont mortes plus paisiblement. Ces rougeurs semblent prouver que celles-ci avoient été étouffées. Depuis qu'on n'a pas dédaigné d'approfondir la merveilleuse mécanique du corps, de ce qu'on appelle les plus vils insectes, on a découvert que les organes de la respiration des chenilles, des vers à soie, &c. sont placés le long du dos. Les anneaux dans lesquels leur long corps est divisé, ont chacun deux ouvertures, une de chaque côté, dont la fonction, comme celle de notre nez, & une de celles de notre bouche, est de donner entrée à l'air qu'ils respirent. Si on enduit ces insectes, ou seulement les ouvertures

des anneaux, d'huile, on les fait périr comme on fait périr les plus grands animaux, à qui on ôte la faculté de respirer. Ils sont étouffés: l'odeur, ou plutôt la vapeur de notre huile de térébenthine fait plus à la longue ce que l'application d'une huile grossière fait sur le champ. Ces parties, subtiles pour nos sens, sont assez grossières pour boucher leurs bronches, ou les ramifications indéfiniment déliées, dans lesquelles se divisent les troncs principaux de leurs trachées.

Toute odeur qui nous paroîtroit aussi pénétrante que celle de l'huile de térébenthine, ne seroit pas capable de produire cet effet, si elle étoit composée de parties plus subtiles. J'ai, par exemple, mis avec des teignes plus de musc qu'il n'en faudroit pour donner des vapeurs à la moitié de Paris; elles n'ont nullement paru en souffrir, elles ont mangé, & ont crû au milieu du musc.

Ce qui est de certain au moins, & ce dont nous avons besoin actuellement, c'est que l'odeur de l'huile ou de l'esprit de térébenthine est un terrible poison pour les teignes. Mais nous la redoutons nous-mêmes; le remède ici, comme il arrive souvent en Medecine, pourroit paroître pire que le mal; car après tout il ne faut pas nous empoisonner avec elles. Nous fuyons pendant quelques jours les appartemens nouvellement vernis, à cause de l'odeur de térébenthine: on n'aimeiroit certainement pas à coucher dans un lit dont les rideaux auroient une pareille odeur. Cette huile n'altère nullement la couleur des étoffes, on s'en sert avec succès pour ôter les taches d'huile, de graisse & de cambouis des habits, qu'on laisse ensuite exposés à l'air jusqu'à ce que l'odeur en soit dissipée. Si on est quelque temps sans porter un habit qui a été détaché par le moyen de cette huile, si on se prive d'habiter un appartement nouvellement verni, y aura-t-il beaucoup d'inconvénient à être quelque temps sans se servir des meubles dont on aura fait périr toutes les teignes par le moyen de l'huile de térébenthine? Il n'y en aura pas le moins du monde pour qui a des meubles d'hiver & d'été. Ceux à qui la fortune n'a pas accordé de pousser leur

luxe jusques-là , & qui sçavent que leurs couvertures de laine , leurs lits , leurs tapisseries , leurs fauteuils sont regardés comme perdus , dès que les teignes s'y sont une fois établies ; qu'ils sont alors de nulle valeur , parce que quelque foin qu'on prenne , on ne vient point à bout de les en dépeupler ; tous ceux , dis-je , qui se trouvent dans ce cas , ne doivent pas , ce me semble , hésiter de se priver pendant quelques jours , ou quelques semaines , de leurs meubles , pour en assurer la durée.

Enfin tant de meubles qui restent long-temps dans les gardes-meubles & chez les Fripiers , & qui y courent plus de risque que ceux dont on se sert journellement , peuvent être conservés sans aucun inconvénient. Ceux qui les y laisseront détruire n'auront désormais à s'en prendre qu'à leur négligence , puisqu'il est si facile d'y faire périr les teignes.

Il y a plus , c'est que le degré d'odeur de térébenthine , capable de faire périr ces insectes , peut être soutenu par des hommes dont les têtes ne sont pas trop délicates. J'ai imbibé d'une goutte , de ce que nous appellons précisément une goutte & même prise , un morceau de serge d'environ 15 à 16 pouces quarrés , je l'ai mis dans un poudrier d'environ 3 pouces de diamètre sur 5 pouces de hauteur , & c'en a été assez pour faire périr toutes les teignes qui y ont été renfermées. De cette seule expérience il est aisé de calculer que la quantité d'huile de térébenthine nécessaire pour faire périr toutes les teignes des meubles renfermés dans la plus grande armoire , ou dans un garde-meuble , n'ira pas loin. La dépense n'effrayera certainement pas ; dans une pinte d'huile de térébenthine , qui coûte peu , combien y a-t-il de gouttes ? La chambre doit être grande , qui a autant de fois la capacité du poudrier dont il a été parlé , que cette pinte a de gouttes.

Une goutte d'huile de térébenthine seule ne seroit pas aisée à étendre également sur une surface de 16 pouces quarrés , comme j'ai dit l'avoir fait dans l'expérience précédente : mais au moyen de l'expédient dont je me suis servi , on peut

l'étendre sur une aussi grande surface qu'on voudra. On n'a qu'à délayer la goutte d'huile de térébenthine dans la quantité d'esprit de vin nécessaire pour mouiller toute la surface sur laquelle on veut étendre son huile.

Après tout, ceci ne me paroît d'aucune nécessité dans l'usage; il n'importe pas même de frotter d'huile de térébenthine les meubles dont on veut faire périr les teignes; il suffit de les renfermer dans des endroits où une forte odeur de térébenthine soit répandue, plus elle sera forte, & plus promptement elles y périront. On n'aura donc qu'à mettre des papiers, des linges, des morceaux d'étoffes enduits légèrement de cette huile dans les armoires ou dans les gardes-meubles, & on n'aura pas besoin de les y laisser plus d'un jour.

Plus les gardes-meubles & les armoires seront closes, & plus l'odeur sera puissante. Quoiqu'ils ne soient que très-mal fermés, l'odeur ne laissera pas néanmoins de faire périr nos insectes. J'en ai vu mourir sur des morceaux de serge, mis dans des poudriers qui n'étoient nullement bouchés, quoiqu'il y eût très-peu d'huile de térébenthine sur la serge.

J'aurois pourtant souhaité faire périr les teignes par quelque odeur qui nous fût moins désagréable que celle de l'huile de térébenthine. Aujourd'hui nous les redoutons presque toutes. J'ai trouvé qu'on en viendroit à bout par une odeur très-supportable: mais le remède seroit plus cher. C'est celle du seul esprit de vin. Des teignes ayant été mises avec des bandes de papier mouillées d'esprit dans une bouteille bouchée avec un bouchon de liège, je les ai trouvées mortes le lendemain, les queueës de quelques-unes étoient sorties hors de leurs fourreaux. Mais cette odeur moins forte que celle de térébenthine, ne pourroit agir efficacement, à moins qu'on n'eût la précaution de renfermer les meubles dans des armoires bien closes; l'évaporation de l'esprit de vin se fait trop promptement. J'ai trempé dans l'esprit de vin un morceau de serge, je l'ai étendu sur une table, & j'ai posé dessus plusieurs de nos insectes; ils y ont été sans mouvement, sans action, pendant quelque temps, c'est-à-dire,

328 MEMOIRES DE L'ACADEMIE ROYALE  
jusqu'à ce que l'esprit de vin ait été évaporé, & que son odeur ait été dissipée. Revenus alors de leur assoupissement, ils ont marché.

J'ai bien auguré d'un autre genre d'odeurs qui ne sont pas aimables, mais que nous supportons mieux que celle de l'huile de térébenthine, & que celles même qui étoient recherchées par nos peres : ce sont les odeurs des fumées de diverses matières brûlées. L'explication que nous avons donnée de la cause de la mort des teignes qui respirent l'odeur de térébenthine, étoit favorable à ces nouveaux essais. La fumée sensible à nos yeux, & celle qui ne l'est qu'à notre odorat, sont vrai-semblablement composées de parties plus grossières que celles qui s'exhalent de l'huile de térébenthine, & qui par conséquent peuvent être propres à boucher les trachées de nos insectes. La fumée que j'ai essayée la première, & dont j'avois le plus d'opinion, a été celle du tabac. Un morceau de serge ayant été mis dans un poudrier, je l'ai bien enfumé de la fumée d'une pipe, j'y ai même renfermé sensiblement de cette fumée, en bouchant sur le champ le poudrier avec du papier; vingt teignes qui furent jettées dans cette bouteille étoient toutes mortes le lendemain.

J'ai donné à d'autres une dose moins forte de ce nouveau poison; au lieu de les mettre au milieu de la fumée, comme dans l'expérience précédente, je me suis contenté de les renfermer avec des morceaux de serge qui avoient été enfumés, mais sur qui il ne restoit aucune fumée sensible, ils n'en avoient que l'odeur : les teignes se sont cependant agitées sur le champ, plusieurs sont sorties hors de leurs fourreaux, & ont péri.

J'ai éprouvé l'effet que feroient sur ces insectes diverses autres fumées, celles du papier, de la laine, du linge, des plumes, des cuirs brûlés, de même celle du romarin & de quelques plantes aromatiques; car les fumigations sont au rang des secrets qui nous ont été laissés par les anciens. Ces expériences m'ont fait voir que les teignes périssent tenues du

du temps au milieu de toute épaisse fumée. Mais elles ne m'en ont fait connoître aucune dont l'efficacité approchât de celle du tabac, qui opere non-seulement lorsqu'elle n'est nullement sensible à nos yeux, mais même lorsqu'il n'en reste sur les étoffes qu'une impression à peine sensible à notre odorat. Certaines fumées peuvent être composées de parties trop grossières, elles ne peuvent pas s'infinuer dans les organes de la respiration de ces insectes : mais les parties de la fumée du tabac n'ont apparemment que la grosseur propre à produire un fatal effet.

Les vapeurs du mercure & du soufre sont capables d'exterminer la plupart des insectes : mais il seroit difficile de guerir sur les inquiétudes que donneroient les premières, & les secondes altéreroient considérablement la couleur des étoffes.

La fumée de quelque herbe que ce soit, est la ressource des habitans des pays mérécageux contre les cousins & les maringouins. Ils forceroient d'abandonner les maisons, si on ne les chassoit chaque jour par d'épaisses vapeurs. De pareilles fumées, auxquelles on ne sera pas obligé d'avoir recours si souvent, feront périr nos teignes. Il y a pourtant ici une observation singulière à faire. Je ne sçai si elles, qui d'ailleurs sont si industrieuses, sçavent fuir toutes les odeurs qui leur sont à craindre, si elles sont pour elles des odeurs. Les mouches ordinaires, les mouches à miel sur-tout, paroissent avoir un odorat exquis ; l'odeur du nouveau miel les attire de la campagne dans les villes : mais nos teignes ne m'ont point paru avoir d'odorat, au moins pour reconnoître les vapeurs qui leur sont le plus funestes. Nous-mêmes nous respirons quelquefois un air nuisible, & même un air pestiféré, sans nous en appercevoir. Nous n'avons que trop d'exemples de gens étouffés par la vapeur du charbon allumé qu'ils avoient respirée, sans s'appercevoir qu'elle leur fût fatale. Les teignes respirent peut-être ainsi la vapeur de la térébenthine. Ce qui me le prouve, c'est que j'ai posé à chaque bout d'une boîte, telles que les boîtes à perruque, un morceau de serge, l'un frotté légèrement d'huile de térébenthine, &

l'autre qui ne l'étoit pas. Au milieu de la boîte, j'ai mis quantité de teignes, pour voir la route qu'elles prendroient. C'est cette expérience, répétée plusieurs fois, qui m'a paru prouver qu'elles n'ont point d'odorat pour les odeurs qui leur font le plus fatales; elles ont paru aller assez indifféremment à l'un ou à l'autre morceau de serge. En général l'odorat semble avoir été plus donné aux animaux pour leur faire connoître les alimens qu'ils doivent chercher, que pour leur faire connoître ce qu'ils doivent éviter.

Peut-être pourtant suppléent-elles par la délicatesse de leur goût à la grossièreté de leur odorat. J'en ai renfermé avec différens morceaux de serge, dont les uns avoient été frottés si légèrement d'huile de térébenthine, que l'odeur n'étoit pas capable de les faire périr, & dont les autres n'en avoient été aucunement frottés; & ont toujours été ces derniers qu'elles ont rongés, elles ont absolument épargné les autres, ou elles les ont peu attaqués. Il en est arrivé de même, lorsque je les ai renfermés avec des morceaux de serge, dont les uns étoient dans leur état naturel, & dont les autres avoient été parfumés de fumée de tabac. Ceux qui étoient parfumés, n'ont point été sensiblement endommagés en comparaison des autres.

En travaillant contre les teignes, j'ai aussi travaillé contre d'autres insectes. Il étoit à présumer qu'il y en avoit bien des genres qui ne soutiendroient pas mieux les pénétrantes odeurs de l'huile de térébenthine & de la fumée de tabac; les ressemblances essentielles qu'ils ont dans leur structure conduisoient à le conclure. Les chenilles de toutes especes ne devoient pas plus tenir contre ces odeurs que les teignes, aussi ai-je vu périr toutes celles qui ont eu le malheureux sort de servir aux épreuves; les mouches, les araignées, les fourmis, les perce-oreilles, &c. aucun de ces genres n'a pu résister. J'ai plus volontiers fait des expériences contre un genre de ces animaux que nous craignons immédiatement pour nous; ce n'est pas à nos meubles, c'est à nous-mêmes à qui les pünaises s'attaquent. Les expériences faites contre elles, ont prouvé que l'odeur de l'huile de térébenthine & celle

de la fumée de tabac peuvent nous délivrer de ces puants & sanguinaires insectes. Ces odeurs les suffoquent assez vite, quoiqu'un peu plus lentement que les teignes. Il y a longtemps aussi que j'ai ouï dire à des fumeurs d'habitude, qu'ils avoient chassé les punaises de la chambre où ils fumoient ordinairement.

Si les fumées de tabac, l'odeur de térébenthine font aussi funestes au genre d'insectes qui mange nos bleds, qu'elles le sont à tant d'autres genres, ce qui est à présumer, elles pourroient encore nous rendre un important service. On n'a rien autant à craindre pour les bleds qu'on veut conserver pendant plusieurs années dans les greniers, qu'une espece de très-petit Scarabé, appelé en Latin *Circulio*, & en François *calandre*, *charanson*, *coffon*, *peux des bleds*. Il perce les grains, il en mange la farine, & ne leur laisse plus que l'écorce. Quand ces insectes se sont multipliés dans un grenier, ils viennent à bout de réduire en purifon les plus gros tas de grain. Je n'ai pû encore faire contre eux les tentatives que j'ai souhaitées. Il ne faut pas seulement s'inquiéter si les vapeurs dont nous venons de parler les détruiront, il faut examiner de plus si le bled qu'elles auront parfumé ne conservera pas quelque odeur désagréable; si en le lavant on pourra la lui enlever, ou si la cuisson ne la dissipera point. Ce sont des expériences dont je me promets de rendre compte dans la suite: elles présentent un objet trop utile pour devoir être négligées.

Pour revenir à nos teignes, quelque simples que soient les procédés que nous avons reconnus propres à défendre contre elles nos étoffes, il ne paroitra peut-être pas inutile que nous ajoûtions quelques remarques sur les meilleures manieres d'en faire usage. Pour conserver les meubles neufs, & tous ceux où ces insectes ne se sont pas encore établis, je ne sçais rien de mieux que de les frotter avec une toison de laine grasse, elle suffira à la plus grande tenture de tapisserie. On peut encore mettre tremper cette toison dans de l'eau suffisamment chaude pour la dégraisser, ou chaude au point où la main ne sçaurit rester dedans. On sauffera les poils

d'une brosse dans l'eau qui se sera chargée de la graisse, & par conséquent de l'odeur de la laine, & on en passera sur les étoffes à la sûreté desquelles on cherche à pourvoir. Pour peu que la brosse mouille leur surface, c'en sera assez ; mais il est à propos qu'elle la mouille toute.

Ceci n'est au reste qu'un préservatif, qui ne suffiroit pas aux meubles où les teignes se sont établies en grand nombre; alors il faut en venir à les faire périr, & on choisira des deux poisons que nous avons reconnus les plus efficaces, de la fumée de tabac, ou de l'huile de térébenthine, celui dont on craindra soi-même le moins l'odeur, & qu'on trouvera plus commode d'employer. Si on se détermine pour le premier, on remplira des réchauds de charbons un peu allumés, sur lesquels on étendra quelques poignées de tabac haché, comme l'est celui des fumeurs, ~~le ne pense pas~~ pour tant que l'opération demande qu'on choisisse du meilleur. Si les meubles qu'on veut enfumer sont actuellement détendus, pliés & arrangés dans une armoire, quelque grande qu'elle soit, un réchaud ou deux suffiront pour la bien enfumer, & toute ce qu'elle contient. On en fermera les portes après avoir placé les réchauds avec les précautions convenables, pour n'avoir rien à craindre du feu. De petits fourneaux, tels que ceux où l'on fait le café, peuvent être renfermés avec moins de risque ; on y pourra mettre, & plus de charbon & plus de tabac sans les remplir jusqu'au bord.

Si les meubles sont pliés dans un garde-meuble, qui ait des portes, des fenêtres, une cheminée, ou qu'on les veuille laisser tendus dans quelque grande chambre où ils sont actuellement, on commencera par tendre devant la cheminée quelque couverture, ou quelque tapis, afin de la bien boucher; on fermera toutes les fenêtres; enfin on mettra le nombre de réchauds qu'on estimera suffisant pour remplir tout l'endroit d'une épaisse fumée, & aussi-tôt on fermera bien toutes les portes, afin que la fumée s'y conserve.

Quand on aura à parfumer des tapisseries, des housses de lits, des couvertures, &c. qu'on vient de détendre, on

se donnera bien de garde de les plier ; on fera beaucoup mieux de mettre les différentes pièces par tas les unes auprès des autres ; la fumée pénétrera plus aisément dans ces tas , qu'elle ne feroit entre les différentes couches d'une piece qui ont été bien uniment arrangées les unes sur les autres.

Enfin on fera en sorte que l'odeur de fumée se conserve très-forte pendant environ vingt-quatre heures dans les meubles où l'on veut faire périr les teignes. Après ce temps, on pourra hardiment exposer à l'air ces mêmes meubles pour leur faire perdre une odeur qu'on n'aimeroit pas à sentir.

Des meubles dans lesquels il y a de l'argent, ceux qui ont des couleurs trop tendres, pourroient être un peu altérés par une épaisse fumée de tabac ; alors il vaudra mieux avoir recours à l'huile de térébenthine, qui, comme nous l'avons répété plusieurs fois, fera d'autant plus d'effet, qu'elle répandra une odeur plus forte. La force de son odeur sera moins proportionnée à la quantité qu'on employera, qu'à la quantité d'extension qu'on lui donnera ; c'est-à-dire, que plus la même dose d'huile de térébenthine occupera de surface, & plus elle produira d'effet. De l'huile de térébenthine contenue dans une bouteille ouverte, ou même dans un verre, donnera une odeur qu'on pourra supporter, & on ne supporteroit point celle de la même huile qui auroit été répandue sur un plancher. Une autre circonstance encore augmente la force de cette odeur, c'est le degré de chaleur de l'air ; la même quantité d'huile également étendue, en Eté & en Hyver, ne fera pas un effet égal.

De tout cela il suit qu'on doit étendre, le plus qu'il sera possible, la quantité d'huile de térébenthine qu'on a à employer. Si on veut l'appliquer sur les meubles mêmes, qui est ce qu'il y a de plus simple & de mieux, on la versera dans une assiette, on y trempera légèrement le bout d'un gros pinceau, ou une brosse pareille à celles à brosse les habits, on la passera & repassera sur l'étoffe tant qu'elle aura quelque chose à y laisser, après quoi on la retrempera dans l'huile pour la passer sur de nouveaux endroits. Si on brosse ainsi

d'huile des meubles tendus, on n'aura qu'à bien fermer les portes & les fenêtres après que l'opération sera finie.

Si les meubles sont détendus, il n'y aura nul inconvénient à les plier immédiatement après qu'ils auront été frottés d'huile de térébenthine; il y aura même de l'avantage à le faire sur le champ, sur-tout si après les avoir pliés, on les renferme dans de petits endroits bien clos, comme le sont des armoires.

Il n'y a rien à craindre pour les meubles qui auront été frottés avec cette huile, si ce n'est que son odeur ne s'y conserve plus long-tems qu'on ne voudroit. Quand ils en auront été bien pénétrés, on doit éviter de s'en servir avant de les avoir exposés à l'air pendant plusieurs jours.

L'odeur y sera moins durable, si au lieu de frotter les meubles mêmes, on se contente de les renfermer dans des endroits bien parfumés. On pourra, par exemple, frotter d'huile de térébenthine tous les dedans de l'armoire où on veut les mettre, & poser de plus sur chaque tablette des papiers, en grand nombre, qu'on aura frottés légèrement avec cette huile.

Si on demande les doses d'huile qui sera nécessaire d'employer, on me fera une question à laquelle j'aurai peine à répondre bien précisément. La capacité de l'endroit où les meubles seront renfermés, la façon dont l'huile aura été étendue, la chaleur de la saison, doivent faire varier les doses; mais il n'y a jamais à craindre de pécher par excès, & on ne péchera pas par défaut, quand on aura répandu une odeur qui ne paroitra pas soutenable à gens qui ne craignent pas beaucoup l'odeur de térébenthine. Une pinte de cette huile bien ménagée, peut aller extrêmement loin.

Une autre question qui m'a déjà été faite plusieurs fois, c'est le temps le plus convenable pour faire périr les teignes. Toute saison y est bonne; il n'en est point où la fumée de tabac & l'odeur de térébenthine bien employées ne leur donnent une mort certaine. Je choisirois pourtant la fin d'Août, ou le commencement de Septembre. Alors toutes

les teignes qui doivent naître jusqu'à l'année suivante font nées, il n'y a plus à craindre que des papillons viennent de dehors apporter des œufs pour en repeupler les meubles. Il n'en seroit pas de même, si on les avoit fait périr au commencement du Printemps. Des papillons pourroient venir des maisons ou des chambres voisines pour déposer leurs œufs. D'ailleurs dans les temps que nous indiquons comme favorables, il n'y a que de jeunes teignes sur lesquelles l'odeur d'huile de térébenthine est bien plus puissante que sur les vieilles; leurs trachées & leurs bronches sont alors plus petites dans la même proportion, à peu-près que l'est le reste du corps: la vapeur de l'huile de térébenthine les bouche plus aisément.

Enfin ce temps est aussi celui que nous avons dit convenir le mieux pour battre les meubles; je ne ferois pourtant pas battre ceux que je voudrois défendre contre les teignes. Tout ce qu'on fait en les battant, est de faire tomber les insectes qui sont dessus: ces insectes qui ont été jetés dans des endroits éloignés de ceux où le meuble doit être placé, peuvent n'y jamais revenir, mais ils iront sur d'autres, ils s'y conserveront, & y multiplieront.

Encore une autre question qui m'a été faite, c'est si l'on sera obligé de répéter chaque année sur les tapisseries & sur les autres meubles les mêmes manœuvres dont on s'est servi l'année précédente; si quand on a fait périr une fois les teignes d'un meuble, il est pour toujours en sûreté? Ce que nous avons dit jusqu'ici n'a pas dû le faire croire. Il n'y a nul doute qu'il n'en puisse venir de nouvelles sur les étoffes où on a fait périr celles qui y étoient: mais aussi est-il certain qu'il faut qu'il y ait une quantité considérable de ces insectes sur un meuble, ou les y laisser travailler pendant plusieurs années, avant qu'ils y puissent faire des désordres sensibles; aussi ne pense-je pas qu'il en faille venir à faire périr les teignes d'une tapisserie chaque année, même de celles qu'elles cherchent le plus, comme sont celles de serge. Pour celles-ci & pour toutes les autres, on répétera l'opération, quand on y retrouvera de nouvelles teignes.

Puisque les teignes des fourrures & celles des laines sont probablement les mêmes, & qu'il est sûr au moins que les mêmes poisons les font périr, il sera bien plus facile de les détruire dans les pelletteries que dans de grands meubles. Rien ne sera plus aisé que de conserver des Manchons. Il n'y aura qu'à mettre quelques linges mouillés de térébenthine dans l'étui où on les renferme. On en usera de même pour tous les autres ouvrages de fourrure, ou on les mouillera eux-mêmes d'huile de térébenthine. Après avoir frotté des peaux de cette huile, je les ai placées à dessein sur d'autres peaux où les teigne fourmilloient, elles s'y sont conservées bien entières.

Enfin s'il y a un cas où il faille faire les fumigations épaisses, ou répandre une forte odeur de térébenthine, c'est quand on voudra employer l'un ou l'autre de ces moyens contre les punaises; elles connoissent des trous où elles se nichent, qui ont des détours, où la fumée & l'odeur peuvent avoir peine à parvenir.

Quelque utilité que j'aie voulu faire attendre des observations que j'ai rapportées, on doit être las de n'avoir entendu parler si long-temps que d'empoisonner de malheureux & d'industriels insectes. On entendra peut-être plus volontiers la compensation que j'ai à proposer en faveur de nos teignes. J'ai à proposer de les faire vivre, & d'en faire travailler utilement pour nous, autant qu'il y en a d'occupées à nous nuire. Les vers nous fournissent de soye, les abeilles; que nous tenons dans nos ruches, nous donnent la cire & le miel, nous devons la lacque, si utile pour la cire à cacheter & pour les vernis, à une espèce de Fourmi ailée. Nos Peintres, & sur-tout nos Peintres en détrempe, pourroient tirer des teignes des couleurs de toutes espèces & de toutes nuances, en mettant à profit une singularité que la première partie de cette histoire nous a apprise, & dont nous avons dit quelque chose en celle-ci. On sçait qu'on prépare pour les Peintres des lacques, des stils de grain, en teignant des crayes avec diverses couleurs préparées avec soin. Nos teignes nous épargneroient

épargneroient ces préparations, & nous donneroient des couleurs plus belles, & peut-être plus durables. Leurs excréments ont la couleur de la laine qu'elles ont rongée, & en ont tout l'éclat. Ils ont de plus la propriété de se laisser broyer à l'eau. Pour avoir un beau rouge, un beau jaune, un beau bleu, un beau verd, & toute autre couleur, ou nuances de couleur, il n'y a donc qu'à nourrir des teignes de laine de chacune de ces couleurs. On le fera même à peu de frais, en ne leur donnant que des tontures de draps, qui seront souvent préférables aux draps mêmes dont elles ont été coupées, au moins quand les draps ont été teints depuis qu'ils ont été fabriqués. Si on nourrit des teignes d'un beau drap écarlate, par exemple, la nuance de leurs excréments sera un peu plus pâle que le drap : la couleur de la coupe en fait voir la raison, elle est blanche. Les draps écarlates sont fabriqués de laine blanche, la teinture ne pénètre pas leur intérieur : mais leur surface est toujours bien colorée, & les tontures sont enlevées de la surface.

Du reste la fécondité des teignes nous assure que quelque quantité que nous eussions besoin d'en élever pour des provisions de couleurs considérables, il seroit aisé de le faire. Le produit de chaque teigne ne seroit pas grand dans une année : mais le nombre des insectes, qui peut être multiplié au point où on le voudra, donneroit une récolte telle qu'on la désireroit ; on auroit sans frais de très-belles couleurs, & durables. Les bonnes couleurs de nos draps ont toute la durée qu'on peut souhaiter aux couleurs des tableaux. Il y a même apparence que les couleurs qui ont passé par les estomacs de nos insectes, en seront devenues meilleures, par des raisons connues de ceux qui sont au fait des teintures. Mais après tout il vaut mieux que l'expérience le confirme.



---

Suite de l'histoire des teignes ou des insectes qui rongent les laines et les pelleteries où l'on cherche principalement les moyens de défendre les étoffes et les poils de peaux contre leurs attaques - M. DE RÉAUMUR

Académie royale des sciences - Année 1728

ZOOLOGIE

---